

Le Landeron tout... ATRAC!

Le théâtre et ceux qu'il tient. Pour mieux faire rêver les autres? Le jeu et sa force; les gestes et leur rigueur; et ce maudit accent quelquefois « trahison » ou bienfait-sante « identité » qu'il faut crier haut et fort! Cela s'apprend. Se vit. Aussi Le Landeron part-il à l'...att(r)aque! On en veut du texte, de la mise en scène, de la technique dans une commune où le cœur n'est pas qu'au bourg...

Parce que les racines, quand cela vous pousse à la fois dans le ventre et dans la tête, cela finit par éclater. Et « ATRAC » vient d'éclorre, jeune société théâtrale qui vit le jour le plus officiellement le 13 janvier dernier.

Sonia Imer, Claude Béguin et Martine Frochaux en ont eu assez de voir que « L'Avenir » n'en avait finalement pas eu... beaucoup! Laisser mourir le théâtre du Landeron?

De trois, avec Jacques Cottier qu'on embarqua – ce fut facile – dans l'aventure, on se retrouva deux douzaines l'autre soir au « Fédéral ». C'est dire...

On la donnerait bel et bien cette suite à « La perruche et au poulet » qui fit un succès retentissant. Foi de... Foi d'ATRAC! C'est ainsi qu'on s'appellerait. Parce que « trac » d'abord, « attraction » ensuite et enfin « troupe » parce que patraque ceux qui veulent...

NUANCE

Ce sera toutes les semaines qu'on se retrouvera. Où? On ne sait pas trop, la salle de répétition idéale faisant défaut pour l'instant.

– Ce serait un cadeau!, rêve Sonia.
Il doit bien y avoir quelque cave au Landeron. D'autant que côté technique, tout est prêt: l'équipe a ses hommes. Sûr qu'on ne peut tous avoir les mêmes talents. Et c'est massivement aussi que les « bricoleurs » sont venus s'inscrire à l'ATRAC, pour que survive et bien la vie théâtrale landeronnaise. Surtout qu'on ne se bornera pas à un spectacle annuel. Pas plus qu'à un genre de pièces ou à un régionalisme sectaire quant au choix des comédiens. C'est l'esprit qu'on veut régional: nuance.

VIRUS

– Le théâtre, j'aime ça! L'assurance parmi le monde, l'élocution.

Sonia, déjà, sait ces exigences.

Chez Jacques Cottier, c'est le virus:

– Pour moi, ce n'est pas le plaisir d'être sur scène, mais celui de faire ce qu'on aime, d'avoir à maîtriser un texte qu'on peut dire de cent façons différentes. Tous deux ont par ailleurs cette envie de stimuler la vie culturelle de l'endroit:

– Il y a beaucoup de choses à faire au niveau du spectacle.

ATRAC doit l'avoir compris, qui réunit désormais des comédiens de dix à quarante ans. Qui veut survivre avec ses cotisations individuelles. Evidemment, si côté commune le soutien s'amorçait... On veut pourtant faire ses preuves. D'abord et comme il se doit.

DÉJÀ AU PRINTEMPS?

– Quant aux projets, il n'y en a pas et ils sont multiples, lance Jacques Cottier.

Une de ces phrases qui, si elles passent bien au théâtre, mérite au surplus qu'on s'y arrête. Qui signifie engagement et respect d'autrui. Parce que d'abord, c'est la ténacité, la qualité des répétitions, bref le travail

régulier qu'il faut accomplir avant d'affirmer quoique ce soit. Quand bien même on souhaite un premier spectacle dès le printemps, histoire de vérifier ce qu'on fait et de montrer ce qu'on a su faire. Et sans rien redouter de la critique qu'on réclame même avant d'avoir commencé...

C'est peut-être aussi cela la générosité d'un groupe qui se veut collectif, banissant tout dirigisme parce qu'on souhaite que chacun puisse apporter le meilleur de soi.

On aimerait aussi que d'autres troupes de la région viennent jouer au Landeron. L'échange: si tel est bien le nom d'un grand « moment » théâtral, c'est peut-être aussi celui d'un esprit dont veut vivre ATRAC.

Mo. J.



SONIA ET JACQUES: – Dites, si vous connaissez une cave...

(Avipress - P. Treuthardt)